

Pour un cinéma léger et synchrone ! Invention d'un dispositif à l'Office national du film, à Montréal de Vincent Bouchard, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 2012, 284 pages

Robert Daudelin

Numéro 165, décembre 2013, janvier 2014

Les 50 ans de l'art vidéo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2013). Compte rendu de [*Pour un cinéma léger et synchrone ! Invention d'un dispositif à l'Office national du film, à Montréal* de Vincent Bouchard, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 2012, 284 pages]. *24 images*, (165), 50–50.



SNUFF MOVIES : NAISSANCE D'UNE LÉGENDE URBAINE

d'Antonio Dominguez Leiva et Simon Laperrière, Éditions du Murmure, Neuilly-lès-Dijon, France, 2013, 64 pages

Lecteur : Alexandre Fontaine Rousseau

Plus encore que la mort elle-même, le *snuff* implique la marchandisation de celle-ci. C'est peut-être ce qui rend l'hypothèse de son existence si terrifiante. Car rien ne prouve que le *snuff* existe réellement, même si la simple évocation du terme suffit à convoquer tout un imaginaire l'entourant. Le *snuff* est le contraire d'un film rêvé. C'est ce film-cauchemar qui hante notre inconscient, cette image inconcevable dont il n'est pourtant que trop facile d'envisager l'existence et dont, au fil des décennies, une légende urbaine aura contribué à édifier le mythe et à cimenter jusqu'aux codes de la représentation.

Imaginer le *snuff* (et plus encore l'imaginer collectivement) aurait donc suffi, en quelque sorte, à le faire exister. C'est du moins ce qu'avancent Simon Laperrière et Antonio Dominguez Leiva dans cette fascinante enquête qui retrace l'histoire

du plus maudit des genres – de sa genèse, dans une courte histoire de Guillaume Apollinaire, jusqu'à ses plus récentes manifestations, simulées, dans les recoins les plus mal famés de l'horreur *underground*. Leur essai a ceci d'intéressant que l'objet de leur discours est évidemment inaccessible.

Comment parle-t-on d'un cinéma que l'on ne peut pas voir? De films qui n'ont peut-être jamais existé? La première qualité de ce *Snuff movies : Naissance d'une légende urbaine* est peut-être de répondre, par la bande, à ces questions d'autant plus passionnantes qu'elles élargissent les horizons de la réflexion sur le cinéma. Pourquoi se limiter à l'étude d'images existantes? Pourquoi ne réfléchirait-on pas à celles, invisibles, qui ne sont peut-être que le fruit de notre imagination?

Évitant le sensationnalisme auquel invite leur sujet pour le moins scabreux, les deux auteurs

mettent de l'avant une démarche autrement plus cinéophile, et cherchent à voir comment le septième art lui-même a pu engendrer une telle rumeur. Des premiers films d'exécution de la Pathé à la mode du *mondo* lancée par Gualtiero Jacopetti et Franco Prosperi en 1962, du *Peeping Tom* de Michael Powell aux films *gore* d'Herschell Gordon Lewis, ils montrent comment le cinéma a pu progressivement semer le doute (et faire naître le fantôme) dans l'esprit de son public.

Au lieu de chercher à prouver ou à démentir l'existence du *snuff*, le livre de Laperrière et Dominguez Leiva traite de la fascination qu'exerce son existence supposée sur l'inconscient collectif. Ce faisant, ils confèrent à ce qui n'est au fond qu'un simple fait divers de l'histoire du septième art une étonnante résonance, tant sur le plan social que culturel. ■



POUR UN CINÉMA LÉGER ET SYNCHRONE !

Invention d'un dispositif à l'Office national du film, à Montréal

de Vincent Bouchard, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 2012, 284 pages

Lecteur : Robert Daudelin

Travaillant sur un terrain déjà bien balisé par Gilles Marsolais¹, Vincent Bouchard a eu la sagesse, comme l'indique explicitement le sous-titre de son livre, de circonscrire sa recherche à un lieu précis dont il peut explorer à loisir les moindres recoins. Identifiant d'entrée de jeu l'axe Paris (Rouch, Ruspoli), Boston (Drew, Leacock), Montréal (Brault, Perrault, Carrière) comme théâtre principal de la révolution qui

secoue le cinéma dans les années 1950 et 1960, l'auteur nous propose un portrait historique, technique et esthétique de cette époque déterminante dans l'histoire du cinéma documentaire.

Si le caractère universitaire de l'introduction rappelle sans doute l'origine du texte, on a tôt fait de l'oublier dès qu'on suit l'auteur sur le terrain de sa recherche. Le chapitre 3 notamment (« Les innovations légères et synchrones à l'ONF »), même si Bouchard reconnaît qu'il « reste tout de même beaucoup de zones d'ombre », est passionnant par tout ce qu'il nous apprend sur l'évolution des caméras, des systèmes d'enregistrement, voire de la pellicule qui « joue un rôle primordial sur l'esthétique de l'image ». Quant au chapitre 5, entièrement consacré à *Pour la suite du monde*, c'est un essai en soi, essentiel pour comprendre la genèse et l'importance de ce film fondateur.

Au passage, Bouchard rappelle avec pertinence l'importance d'un producteur comme Tom Daly, la place unique qu'occupe Pierre Petel et son film *Terre de Caïn* dans la préhistoire du cinéma direct et le cousinage déterminant qui unit le Candid Eye de l'Unit B et le cinéma direct. Mais plusieurs autres intuitions éclairantes seraient à citer dans cette démonstration de la « forte interaction entre les innovations technologiques et les désirs des cinéastes ». Si certaines affirmations de l'auteur mériteraient d'être discutées et si on peut regretter les coquilles qui émaillent le texte, il n'en reste pas moins que voilà un ouvrage aussi précieux que passionnant sur un moment clé de l'histoire de notre cinéma. ■

1. *L'aventure du cinéma direct revisitée*, Laval, Les 400 coups, 1997.